

Après avoir reconstitué l'ambiance du petit château de Charleville-sous-Bois où se meut alerte et vif cet homme presque aveugle, tout en finesse et en sensibilité, plein d'imagination créatrice, amateur d'art, de généalogie et d'histoire, M<sup>me</sup> de Selancy évoque ses qualités d'homme, de patriote, de citoyen au service des autres, telles qu'elles se révèlent au cours des deux guerres auxquelles il participe en tant qu'engagé volontaire, toujours prêt aux missions les plus périlleuses ; dans sa vie familiale, dans sa commune dont il est maire de 1952 à 1971, dans sa mort chrétienne. Il nous laisse un souvenir aimable et particulièrement vivant.

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA LORRAINE

### SECTION DE BITCHE — RAPPORT D'ACTIVITÉ

Année 1971

#### Conférences

- |                          |  |
|--------------------------|--|
| M. Burgun J.             | Stanislas Leczinski et la Lorraine.                                    |
| M. Pétry J.              | L'art populaire du XVIII <sup>e</sup> siècle : Les tuiles.             |
| D <sup>r</sup> Froeliger | De Rohrbach au Cap Nord et retour.                                     |
| M. Goret A.              | Le Mercure au bélier d'Urbach (57).                                    |
| M. Flaut G.              | Fouilles médiévales en Charente.                                       |
| M. Weber J.              | Histoire des Lorrains du Banat depuis 1800<br>jusqu'à nos jours.       |
| M. Hiegel H.             | Quelques principes directeurs de la recherche<br>historique mosellane. |
| Pr. Schaff G.            | Au Maroc des rêves et des contrastes.                                  |
|                          | L'attentat manqué contre le roi Hassan II.                             |
| M. Becker J.             | Madagascar.  |

#### Sorties et prospections

Visite du Simserhof (ouvrage de la Ligne Maginot).  
Prospection du village de Bettviller.  
Poursuite des sondages à Walschbronn  
(habitation gallo-romaine).  
Visite du complexe gallo-romain de Saint-Ulrich.

#### Publication

« Le Pays de Bitche » n° 3.

#### Effectif du groupe

Grâce à la publication du bulletin, le nombre des adhérents est en constante progression. A la fin de l'année 1971, la section compte 63 membres.

## BIBLIOGRAPHIE

### Les Livres

Anne BLANCHOT-PHILIPPI. *Le sang du fer*. Metz, *Le Républicain Lorrain*, 1971. - Préface de M<sup>me</sup> M. Puhl-Demange, couverture illustrée par Jean Morette.

C'est son attachement au sol natal, les terres rouges d'Audun-le-Tiche, qui a inspiré à M<sup>me</sup> Blanchot-Philippi les poèmes de ce recueil. Si certaines pages saluent Metz, Nancy, Luxembourg, ou quelques séjours de vacances, le plus bel hommage va au rude pays de fer et de flamme où règnent la mine et le haut-fourneau, où se côtoient

Lorrains et immigrés. L'auteur a des mots émouvants pour son « vieil Audun du bout du monde », les gens et les choses, et nous fait découvrir cette petite ville frontalière, perdue au fond d'une lointaine vallée industrielle.

Bien qu'il soit inhabituel de signaler ici les travaux littéraires, nous avons voulu attirer l'attention de nos lecteurs sur l'œuvre d'une Audunoise installée à Metz, qui a voué son cœur et son talent à célébrer une région méconnue de la Moselle. (J. Colnat)

BÖHN (Georg Friedrich), *Inventar des Archivs der niederrheinischen Reichsritterschaft*. - Koblenz, Selbstverlag der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz, 1971. In-8°, XIV-423 p. La chevalerie d'Empire s'est constituée surtout au XVI<sup>e</sup> siècle en état ou corps doté de statuts et de privilèges et placé directement sous l'autorité de l'Empereur. Son cadre véritable était le canton, subdivision du cercle. Dans chaque canton, se forme un directoire ayant des attributions surtout fiscales, alors que les assemblées générales tenues dans le cadre du cercle tombent en désuétude surtout au XVIII<sup>e</sup> s. Le canton du Rhin inférieur (chef-lieu : Coblenz) forme avec celui du Rhin supérieur (Mayence) et du Rhin moyen (Friedberg) le cercle du Rhin. Ce sont les archives de ce canton, qui constituent aujourd'hui aux Archives de l'Etat à Coblenz la série 53 B et font l'objet du présent répertoire numérique détaillé : en tête les *generalia* occupent près de 90 pages et 8 chapitres : statuts, relations avec l'Empereur et les organes administratifs centraux, affaires militaires (classées par guerres), relations avec l'Electorat de Trèves, le Palatinat et d'autres cercles ou cantons, assemblées générales, impôts et finances, registres de procès-verbaux divers, etc., puis les *specialia* : affaires relatives aux diverses familles membres de la chevalerie, dans l'ordre alphabétique. Un index matières et un index des noms propres terminent l'ouvrage. On y relève diverses références concernant la Moselle actuelle (sans parler de la Basse-Alsace) : Lorraine (bailliage d'Allemagne, ducs, duché, troupes) biens des Kerpen et de l'Ordre teutonique à Lixing, Rouhling, Ippling, Hundling, etc., des Hunolstein à Ottange, familles des rhingraves de Morhange, des barons de Varsberg, etc. (G. Cahen)

BOOG (J.-B.), *Les annales de Walscheid*, 1972, 175 p. (à commander à la mairie de Walscheid).

Le député-curé Victor Heymes avait écrit en 1922 en allemand l'histoire de la localité (en 80 pages). M. Boog, secrétaire de mairie, a eu la bonne idée de la réécrire en français et surtout de la compléter. Evidemment ce n'est pas un travail d'érudition. On aurait aimé que l'auteur ne se serve pas seulement de la documentation des archives communales (Etat civil, délibérations du Conseil municipal), mais aussi de celle des archives départementales de la Moselle et de Meurthe-et-Moselle. La consultation des recherches de N. Dorvaux sur le diocèse de Metz, de J. Leclerc sur les ermites mosellans et surtout d'A. Troux sur le département de la Meurthe sous la Convention aurait été fructueuse, de même que la lecture des *Annuaire*s de la S.H.A.L. (par ex. l'étymologie de Walscheid dans l'*Annuaire* de 1971). Une pré-critique aurait évité des superflutés (Les Celtes, les Alamans, l'Empire carolingien, la guerre des Rustauds) et des erreurs (introduction du protestantisme dans le comté de Dabo, la Guerre de Brunswick contre l'Autriche, les Archives départementales de la Moselle auraient voulu retenir les actes de catholicité sous prétexte de les microfilmer). Le plan chronologique donne des exposés touffus, difficiles à suivre, d'autant plus que les caractères de l'offset sont trop petits. Mais le livre contient une riche moisson d'indications inédites sur l'enseignement

de l'Ancien Régime (p. 29), le cadastre (p. 34) et surtout sur les temps modernes à partir de 1789, que l'on trouve dans peu de monographies avec une si grande précision. Ce sont ces dernières pages qui donnent à ce travail son caractère positif. (H. Hiegel)

CATHERINE (Gilbert), *Petite histoire de Woippy*, Metz, édit. J.-S. Zalc, 1972, 99 p.

C'est une monographie, faite par un écrivain messin, qui reproduit en grande partie celle de René Paquet, de 1878, et qui la complète plus ou moins jusqu'à nos jours en se servant d'archives familiales et des archives de la commune de Woippy. Les Archives départementales de la Moselle et les travaux historiques mosellans, publiés depuis 1878 et qui peuvent intéresser la commune, n'ont pas été consultés. Les explications du nom de la commune sont des plus fantaisistes, même si elles sont de R. Paquet. Le *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, publié en 1963 par A. Dauzat et Ch. Rostaing, p. 735, indique pourtant qu'il s'agit du domaine (suffixe latin *-acum*, transformé en « y ») de l'homme germanique *Wapo*, et non d'un guépier. (Même l'amateur doit être au courant des progrès de la recherche historique.) (H. H.)

*Centenaire du Club vosgien 1872-1972*, Sarreguemines, 1972, 56 p. A. WEYLAND, *Historique de la section du Club vosgien de Sarreguemines*, p. 8-11. - R. NOËL, *Sarreguemines et ses environs*, p. 12-13. - H. HIEGEL, *Sarreguemines vers 1872*, p. 34-38. - Marg. PAX, *Principaux sites archéologiques de Sarreguemines et environs*, p. 44-45. - R. DEFOIN, *Le Buchholz*, p. 46-52. (H. H.)

CONTAMINE (Henry), *La victoire de la Marne*, Paris, Gallimard, 1970, 460 p. : sur Metz en août 1914, p. 79-81, 236-237, et la bataille de Sarrebourg, p. 107-110, 130-133. (H. H.)

DE LATTRE (Simone), *Jean de Lattre, mon mari*, Paris, Presses de la Cité, t. I, 1971, 507 p. : Le Colonel Jean de Lattre, commandant du 151<sup>e</sup> R.I. de Metz, de 1935 à 1937 (p. 74-116) et ses rapports avec le chanoine Ritz, le professeur Grosdidier de Matons, le peintre Engel, de Rustroff, et l'abbé Lagarde. Comme général, il commanda de janvier à avril 1940 la 14<sup>e</sup> D.I., composée du 152<sup>e</sup> d'infanterie, du 35<sup>e</sup> de Belfort, de bataillons de chasseurs de Mulhouse et du 4<sup>e</sup> d'artillerie de Colmar, et dont le Quartier général se trouvait à Hellimer-lès-Puttelange (p. 148-152). Comme commandant de la 1<sup>re</sup> Armée française en 1944, il attacha à son service le ministre R. Schuman, mais celui-ci dut prendre domicile à Paris, sur l'ordre de Charles de Gaulle, comme ancien ministre de Pétain (p. 454). A corriger : p. 81, le Chanoine Collin ne fut pas incarcéré à Ehrenbreitstein en 1914, il put s'enfuir en France, p. 98, la localité où les maisons de chaque côté de la rue se trouvent en Allemagne ou en France, n'est pas Merlebach, mais Cocheren et Nassweiler, p. 148, Hellimer ne se trouve pas à l'est de Forbach, mais au sud-ouest. (H. H.)

HORA (Charles), *Debout, la Légion*, Paris, Editions de la Pensée Moderne, 1971, 284 p. : Le 2<sup>e</sup> Régiment étranger d'infanterie (La Légion) dans le secteur de Kœnigsmacker de novembre 1939 à mai 1940, p. 60-66. (H. H.)

JEANMAIRE (André), *Les Lauriers sont coupés*, Guénange, 1972, 108 p. (à commander chez l'auteur, 2, square Bellevue, Saint-Julien).

Un livre plaisant à lire et bien illustré sur la vie à Vic-sur-Seille de 1870 à 1945. Le folkloriste aura à glaner de précieux renseignements sur les veillées, les coutumes, les surnoms des personnes (p. 76). L'auteur a recueilli le parler des Vicois (p. 71-80). Le vignoble, la culture

du houblon et du tabac étaient fort répandus dans la région (p. 29 et 87). L'historien trouvera des indications inédites sur l'opposition des Vicois aux Allemands après 1871 (notamment par les jeux de mots, p. 16) et sur l'expulsion des habitants en 1940, leur vie dans la Haute-Garonne et leur retour en 1945 (p. 91-108). A rectifier le sens de *Decempagi* (p. 84) : ce n'est pas le « Pays de Dieuze », mais le nom de Tarquimpol, le sanctuaire consacré aux divinités des dix régions gallo-romaines. Nous recommandons la lecture de ce livre sur une région trop délaissée par les historiens. (H. H.)

PARISSE (Michel), *Le nécrologe de Gorze. Contribution à l'histoire monastique*, Annales de l'Est publiées par l'Université de Nancy II, 23, boulevard Albert-I<sup>er</sup>, mémoire n° 40 ; Nancy, 1971, 110 p.

L'intérêt des nécrologues en matière d'histoire religieuse n'est plus à démontrer. M. Parisse, chargé d'enseignement à l'Université de Nancy, auquel on doit déjà de nombreux travaux d'histoire ecclésiastique du Haut Moyen Âge sur la région lorraine, pour ne citer que le complément des actes de Bertram, la biographie d'Hugues de Bar, pricier de la cathédrale de Metz, le bullaire de la Lorraine, parus dans l'Annuaire de notre société, apporte une nouvelle et importante contribution non seulement à l'histoire de l'abbaye de Gorze, mais encore à l'histoire monastique des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, en publiant le texte d'une copie partielle du nécrologe de Gorze.

Le texte original de ce nécrologe n'est pas conservé en entier. Il n'en reste plus que des extraits, assez courts dans un volume de la collection Baluze de la Bibliothèque nationale, et plus longs dans le volume 284 de la collection de Lorraine de la même bibliothèque. Ce sont les extraits de ce dernier volume qui font l'objet de l'édition de M. Parisse. Il s'agit de mentions tirées à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle du nécrologe. Le copiste n'a reproduit le texte primitif que jusqu'au 21 mars, puis il n'a relevé que les noms qui l'intéressaient. Malgré cette lacune importante, le nécrologe fournit près de 600 noms, dont rien que 113 noms d'abbés de Gorze et d'autres abbayes. En outre les mentions concernent essentiellement des personnages ayant vécu aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, ce qui représente un intérêt capital vu le rôle joué alors par Gorze.

L'étude de dom Kassius Hallinger sur les rapports entre Gorze et Cluny publiée en 1950-1951, et basée notamment sur les nécrologues et obituaires, a fait connaître les zones d'expansion de la réforme de Gorze aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Le texte du nécrologe de Gorze permet à M. Parisse, dans une excellente synthèse précédant l'édition du nécrologe, de confirmer les conclusions de Hallinger, mais aussi de les rectifier. En se basant sur la mention dans le nécrologe d'abbés et de moines d'autres abbayes, M. Parisse a pu ajouter à la liste des monastères touchés par la réforme de Jean de Vandières au X<sup>e</sup> siècle et cités par Hallinger, d'autres abbayes du diocèse de Metz. Pour le XI<sup>e</sup> siècle par contre, l'idée d'un mouvement jeune-Gorze, avancée par Hallinger, doit être en partie corrigée, à la lumière des données fournies par le nécrologe. Les classifications proposées par Hallinger sont en fait trop systématiques, par suite de l'étroite interprétation des mouvements de réforme à Saint-Bénigne de Dijon, Gorze et en Allemagne. Par ailleurs, le nécrologe montre l'emprise que Gorze conserva tout au long du XI<sup>e</sup> siècle sur les abbayes lorraines et messines en particulier, ce que confirme encore la comparaison des nécrologues de ces abbayes.

L'édition du nécrologe, qui donne les noms de 38 abbés de Gorze, dont quelques-uns étaient inconnus, a été l'occasion pour M. Parisse de faire le point des connaissances actuelles sur la chronologie des

abbés de Gorze, de Chrodegang à Jean de Lorraine au XVI<sup>e</sup> siècle. Des annexes, notamment une liste d'abbayes représentées au nécrologe, une liste de moines de Gorze devenus abbés ailleurs, et surtout un catalogue des obituaires et nécrologes de Lorraine, classés par diocèses, de Metz, Toul et Verdun, y compris ceux de monastères fondés aux XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, seront fort utiles.

Le texte annoté du nécrologe est encore précédé d'une description du manuscrit. L'intérêt des notes accompagnant le texte est indéniable. Un index des noms de personnes et de lieux complète l'édition. Ce n'est vraiment pas faire injure à l'auteur de relever une très légère erreur d'identification d'une localité, p. 82, *Herlisviller*, Ernstweiler (Rhénanie-Palatinat, comm. Deux-Ponts) au lieu de Ernestviller (Moselle), localité fondée seulement en 1603.

Le travail de M. Parisse, auquel on ne peut adresser que des éloges, est exemplaire. Il faut souhaiter l'édition d'autres obituaires, en particulier ceux de Saint-Arnould, Saint-Clément et Saint-Vincent de Metz. (Ch. Hiegel)

OSWALD (Friedrich), SCHAFFER (Leo), SEMHAUSER (Hans-Rudolf), *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*. Herausgegeben vom Zentralinstitut für Kunstgeschichte. T. III, Munich, Prestel-Verlag, 1971, 163 p. : sur les rares constructions pré-romanes du Pays Messin et de la Moselle. (H. H.)

REMY, *Histoires de Lorraine et du Grand-Duché de Luxembourg*, Paris, librairie académique Perrin, 1971, 332 p., ill.

Dans cette nouvelle contribution à la gloire des « passeurs » aux prises avec la ligne de démarcation, six récits sur douze et le tiers du volume concernent la Lorraine. Il s'agit en l'occurrence du passage de la frontière séparant le *Gau Westmark* de la *grüne Zone* ou zone interdite. L'auteur laisse parler, en toute liberté, ses héros de Sainte-Marie-aux-Chênes, de Domangeville, de Guermange, de Metz, parmi lesquels Jean Canellas, profondément marqué par l'héroïque Sœur Hélène Studler, ou Marie Mémétov qui fit évader 221 prisonniers de guerre avant de se retrouver sous-lieutenant de F.T.P.F. dans l'Ardèche en 1943. Au fil de ces témoignages fragmentaires transparaissent, en filigrane, des éléments de portée plus générale — les expulsions, la colonisation agricole ou la bureaucratie nazies — contre lesquels les membres de la ligue patriotique luxembourgeoise luttèrent avec la même énergie. (Y. Le Moigne)

RICHEZ (Charles), *Bar-le-Duc*, Colmar-Ingersheim, S.A.E.P., 1971, 99 p., ill. (27 F).

Après Metz et Nancy, l'ancienne capitale du comté puis duché (1354) de Bar trouve place dans la collection touristique de la Société alsacienne d'expansion photographique, grâce au libraire barisien Charles Richez, président de la Fédération des Syndicats d'initiative du nord-est de la France. Pour le grand public, et Courteline aidant (*Le train de 8 h 47*), la patrie des maréchaux Oudinot et Exelmans, de Raymond Poincaré, demeure le type achevé de la ville de garnison maussade. Avec enthousiasme et érudition, l'auteur restitue au chef-lieu de la Meuse sa véritable dimension : celle d'une ville chargée d'histoire, largement impliquée dans les conflits européens du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle et dont les richesses artistiques témoignent d'une éclatante prospérité de 1550 à 1630.

Deux éléments distincts sont à l'origine de Bar-le-Duc. La ville-basse (burgum barri), à cheval sur l'Ornain et héritière d'un modeste relais routier gallo-romain entre Reims et Toul (Caturiges) regroupait artisans et vignerons autour du canal des usines et de l'église Notre-Dame (XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, à l'exception du clocher). La ville-haute abritait, par contre, chanoines et officiers ducaux; aussi l'essentiel du patrimoine monumental barisien s'y trouve-t-il concentré, avec la Tour de l'horloge (XIII<sup>e</sup> siècle), la Chambre des comptes qui abritera bientôt le musée barrois, l'église Saint-Etienne (ancienne collégiale Saint-Pierre, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), écrien de l'admirable « Squelette » de Ligier Richier (1545), tous monuments intégrés à d'harmonieux ensembles « Renaissance » auquel l'association des Amis de la ville-haute espère redonner vie.

Des répétitions (pourquoi dissocier le catalogue des souverains du Barrois du récit de l'histoire de la ville ?), des hors-d'œuvre (p. 85-88) encombrant certes l'ouvrage, sans pouvoir diminuer le désir d'arpenter les rues Gilles-de-Trèves, du Bourg, des Ducs... (Y. L. M.)

H. TRIBOUT DE MOREMBERT, *La Réforme à Metz. II. Le calvinisme. 1553-1685. (Annales de l'Est, mémoire n° 41).* - Nancy, 1971. 345 p.

Le premier volume, publié il y a trois ans (cf. *Cahiers lorrains*, 1969, n° 3, p. 90), racontait l'implantation de la Réforme luthérienne à Metz, et la résistance du parti catholique; le second, qui vient de paraître, décrit le développement puis la fin du calvinisme sous le régime français.

Au début, la situation est favorable. Le gouverneur autorise la construction d'un temple, des écoles sont créées, et même un collège éphémère; Guillaume Farel, venu en 1565, trouve l'église de Metz florissante. Mais ce beau temps ne dure pas, et les catholiques réussissent en 1569 à obtenir du roi l'interdiction du culte, la démolition du temple et la fermeture des écoles; peu après s'ouvre l'université de Pont-à-Mousson, qui doit être un instrument de lutte contre l'hérésie. Tant bien que mal, l'exercice du culte se maintient à Montoy jusqu'à son rétablissement officiel en 1592.

C'est une période de tranquillité relative qui commence alors. Au temple provisoire, construit en 1597, succède en 1614 un édifice plus commode; l'église de Metz est assez nombreuse pour occuper plusieurs pasteurs, dont Paul Ferry, installé en 1612. Les catholiques cependant ne désarment pas; les évêques suffragants Coeffeteau puis Meurisse sont particulièrement vigilants. En 1622, le collège Saint-Eloy est confié aux Jésuites, et l'école latine protestante fondée en 1628 est interdite dès 1634. Le Parlement prend parti contre les réformés en toute occasion.

Vers 1660, l'église de Metz rayonne surtout sur le Pays messin, où Courcelles est la principale communauté rurale; avec cinq pasteurs, dix mille fidèles, elle est riche et forte, d'autant plus que ses membres sont dans la magistrature, l'armée, le haut commerce, les professions libérales. C'est l'époque des controverses. Paul Ferry publie en 1654 son *Catéchisme général...*, auquel Bossuet réplique par la *Réfutation du catéchisme...* Le pasteur Ancillon prend une grande part aux discussions, qui atteindront leur sommet avec les entretiens de Ferry et Bossuet en 1666; malheureusement, malgré le talent et les bonnes dispositions des deux interlocuteurs, ces conversations resteront sans suites.

L'antagonisme est toujours aussi vif ; la Propagation de la Foi fonde en 1657 sa maison pour les nouvelles converties, en 1670 une autre maison pour les hommes ; par ordre du roi il faut démolir en 1663 le temple de Chambière, en échange toutefois d'une place au Retranchement où est inauguré l'année suivante un nouveau temple. Les tracasseries, les vexations se succèdent jusqu'à la Révocation. Le départ — dans les conditions les plus dangereuses — d'une grande partie des protestants messins affaiblit gravement l'économie locale ; ceux qui restent, convertis du bout des lèvres, attendent en silence des jours meilleurs.

Ainsi s'achève cette histoire, longue d'un siècle et demi, de la Réforme à Metz. L'auteur a traité avec tact un sujet difficile, et qui méritait par son ampleur les deux volumes du présent ouvrage ; c'était une lourde entreprise, que M. Tribout de Morembert a menée à bien avec ses qualités habituelles. L'histoire de Metz, comme celle du protestantisme français, lui doivent un travail de première importance. (J. C.)

VARTIER (Jean), *Histoires et légendes de la Lorraine mystérieuse*, Paris, édit. Ch. Tchou, 1970, 250 p.

Textes recueillis dans divers travaux folkloriques et présentés par l'auteur : les « daymants » ou « ventes » d'amour de la région messine d'après Rolland, et Zéliqzon (p. 72), les contes de Puzieux et de Château-Salins d'après Sadoul, Zéliqzon et Xardel (p. 86), la légende de saint Clément d'après Prost (p. 162), la légende de Pierre Perrat d'après Dorny (p. 175), la légende de saint Patient d'après Prost (p. 210), les sobriquets de la vallée de la Seille (p. 24), les sortilèges de Merlebach en 1949 et de Franc-Altroff en 1955 (p. 13). Le livre n'apporte rien de neuf et ignore complètement le riche folklore de la Lorraine bilingue. Que devient le droit d'auteur, défini par la loi du 11 mars 1957, dans ce recueil ? (H. H.)

### Les Périodiques

*Association des amis de l'archéologie mosellane. Fiches d'information*, 1971, n° 3 : S. ALARY et P. PIOT, *La villa gallo-romaine de Gremecey*, p. 267-277 ; P. BEUGNETTE, et d'autres, *Fouilles sur les vestiges de la villa gallo-romaine de Gremecey*, p. 278-283 ; R. LETENRE, *Rapport concernant le lieu-dit « Sablières Dentz et Lafay » à Basse-Ham*, pages 283 bis et 283 ter ; LANFRANCHY, *Chronique sur les voies anciennes*, p. 284-287 (le lieu-dit « la corvée » n'était pas l'endroit où l'on prenait des matériaux pour réparer les routes, mais le champ que les paysans labouraient pour le seigneur) ; M<sup>me</sup> Ch. GUILLAUME et A. CLAUDE, *Stations de surface inédites du paléolithique inférieur des Vosges* (p. 288-292. (H. H.)

*Association Renaissance du Vieux Metz*, n° 6, janvier 1972. A côté des considérations devenues, hélas ! habituelles sur les démolitions prévues de longue date ou non, en particulier le Pontiffroy, et de la chronique des activités de l'association, on trouve les articles suivants : *Inventaire artistique et archéologique du Vieux Metz (suite) : rue Mazelle*, p. 47-51. — Abbé J. LEOUTRE, *Un conte inédit... La légende des trésors de Châtel-Saint-Germain*, p. 64-68.

*Idem*, n° 7, avril 1972. *Inventaire archéologique... (suite) : Place des Charrons, rue Vigne-Saint-Avoid... rue Gaudrée*, p. 42-46. — F. FEUGA,

*Les escaliers à vis de l'îlot Saint-Jacques*, p. 49. — A. EISELÉ, *La cour d'appel de Metz*, p. 52-66. — J. BIGARD, *Vauban à Metz*, p. 66-70.

*Cercle « Les amis du Pays d'Albe »*: Bulletin d'information n° 3, 1971: A. MONPERE, *Eugène Heunard, 1934-1971*, p. 55-56 (le président-fondateur du cercle, qui fut notre élève); E. HEUNARD, *Le cimetière anglais de Sarralbe*, p. 57-66 (un excellent article); L. KLEBER, *Les bancs Napoléon*, p. 67-73 (un bon recensement de 20 bancs-reposoirs de 1811 et 1854 en Alsace bossue, mentionnés aussi dans F. Lhuillier, *Recherche sur l'Alsace napoléonienne*, Strasbourg, p. 270-271 et qu'on retrouve dans le Palatinat); G. GERARD, *Les communications du Val-de-Guéblange au XIX<sup>e</sup> siècle*; L. KLEBER et H. SONNTAG, *Les rues et les places de Sarralbe*, p. 84-95 (une très intéressante étude odographique). Nous recommandons aux Amis du Pays de l'Albe: d'éviter des commentaires inutiles et des explications hasardeuses, de ne se servir que de sources bien sûres (pas de sources de tierce main) et de bien reporter ces sources, y compris les pages des livres. A rectifier: la guerre de Trente Ans a duré dans le duché de Lorraine de 1633 à 1661 et non pas de 1618 à 1648. Cependant, et il faut bien le noter, tous les articles sont inédits et basés sur des documents d'archives. (H. H.)

*Mosella, Revue du centre d'études géographiques de Metz*, t. I n° 3 (juillet-septembre 1971), 95 p. — J. DEVAVRY, *Cloisonnement et enclavement d'une ville frontalière: l'exemple de Longwy*, p. 3-30 (condensé d'un mémoire de maîtrise). — H. HIEGEL, *Sarreguemines, ville frontalière*, p. 42-55. Ces deux villes, avant-postes exposés d'une Lorraine en pleine mutation économique, témoignent du rôle fondamental et ambivalent de la frontière sur son économie. Au terme d'une étude historique magistralement menée, où les traités de Ryswick (1697) et de Francfort (1871) furent déterminant, J. D. dégage avec précision les causes et les manifestations de l'enclavement longovicien que la construction d'une route ne saurait abolir comme par magie. Bien des solutions ont été imaginées depuis 1962 et Longwy, qui subit de plus en plus l'attraction du Gutland luxembourgeois, conçoit désormais un désenclavement à l'« européenne », comme l'y invite le directory du R.E.T.A.L. (Région européenne Trèves, Thionville, Arlon, Longwy, Luxembourg). Une telle « dévalorisation de la frontière » ne prévaut pas encore dans l'Est mosellan dominé par Sarreguemines (25 000 hab.) dont les équipements industriels et tertiaires sont méticuleusement recensés par H. H. Car la crainte de l'annexion économique et culturelle par Sarrebruck y est forte, tout comme celle d'être oubliée dans l'aménagement de la Lorraine. Désireuse de conserver sa prééminence face à Forbach et Saint-Avold, Sarreguemines ne désespère pas d'être pleinement une ville-relais entre Moselle et Sarre... si Paris et Pont-à-Mousson daignent écouter les propositions du Comité d'expansion de l'Est lorrain (C.E.L.O.R.) rappelées par Jean-François GRAVIER, *Problèmes et perspectives de l'Est lorrain*, p. 31-41. La stratégie des métropoles d'équilibre, conçue en 1966 dans un cadre exclusivement national par rapport à Paris, semble désormais inadaptée aux réalités de 1972, du moins en Lorraine. (Y. L. M.)

*Voix lorraine* (Dépouillement du 2.1. au 26.3.1972. Les numéros des 9.1. et 12.3. n'ont pas été reçus). D. GINESTOIS, *La rénovation du Pont-tiffroy*, 16.1. et 20.2. — Abbé J. GULDNER, *Le pays de Sarrebourg pendant la guerre de Trente Ans* (23 et 30.1.) — A. JEANMAIRE, *La Grand-Rue d'Outre-Seille* (rue Mazelle et rues avoisinantes: de la Hache, du Wad, de la Grande-Armée, de Turmel, place des Charrons, rue Gaudrée, l'ancienne porte Mazelle). — A. HAEFELI, *Frescaty, demeure princière* (13 et 27.2., 5.3.). — A. HAEFELI, *La grande pitié de La Horgne-au-Sablon* (9 et 26.3.).



*Annales de l'Est*, 1971, 3. — H. TRIBOUT DE MOREMBERT, *Bibliothèques messines du XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 219-230. — J. L'HOTE, *Variation du chiffre de la population de Metz pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 269-286.

*Bulletin of medieval canon law*, publié par l'Institute of medieval canon law, Berkeley, California, nouvelle série, vol. 1, 1971: D. MAFFEI, *Alberico di Metz e il suo apparato sulle Clementine*: la carrière et l'œuvre d'Albericus, archidiacre de Metz, mort en 1354-55, auteur d'un des premiers commentaires des Constitutiones Clementinae. Le manuscrit de ce commentaire est actuellement conservé à Bologne. Très utile complément à J.-B. PELT, Textes extraits principalement des registres capitulaires, Metz, 1930, p. 398. (Ch. H.)

*Saarheimat*, 1971: J. ZAHN, *Hundert Jahre danach*, p. 209-212: sur les monuments de la guerre en 1870 à Spicheren et Metz; Ernst SCHILLY, *Napoleons Freiwilligenwerbungen an der Saar 1815*, p. 213-219: sur la levée de volontaires par Napoléon I<sup>er</sup> aux frontières de la France en Sarre; S. METKEN, *Zu Besuch in Lothringen anno 1911*, p. 220-221: L'arrivée de la comtesse Pauline de Pange en 1911 en Lorraine. (H. H.)

*Saarländische Familienkunde*, 1972. — W. PETTO, *Namensvorkommen « Gouverneur » zwischen Eifel und Vogesen*. — H. BORST, *Auswanderer aus dem Saarland und aus Lothringen in Orzidorff, im rumänischen Banat*, p. 25-30 (nombreux Lorrains).

### La Presse quotidienne

(Dépouillement du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mars 1972.

Abréviations : DN = Les Dernières Nouvelles d'Alsace. — FJ = France-Journal  
RL = Le Républicain Lorrain, édition de Metz.)

*Metz et environs*: Place Saint-Martin, découverte de vestiges romains (I<sup>er</sup> siècle) sous le sol de cave de l'hôtel de Baltus [fragments de poteries et des fresques, pavement], RL 19.2. — Le canal romain d'amenée d'eau de Gorze à Metz mis à jour, RL 5.1. — Un XIII<sup>e</sup> siècle « tout neuf » pour Sainte-Ségolène, RL 8.1. — L'école normale de Montigny fête ses 150 ans, RL 3.3. — J. GANDEBEUF, « Bubi est mort dans son lit. III. Dix lignes au Gotha noir [Le criminel de guerre Ludolf von Alvensleben descend des deux généraux du même nom ayant pris part au siège de Metz de 1870], RL 12.1.

*Divers*: L'histoire de Rome à travers ses monnaies: la collection d'un numismate messin, M. Paul Riff, RL 4.1. — Wenn vergilbte Blätter erzählen: eine Versteigerung zu Bibiche (1629) [d'après un inventaire après décès d'archives notariales de Sierck], FJ 20.3. — Le château de Luttange en cours de rénovation, FJ 20.2., p. 5. — Sarrebourg, 1971 war das letzte Existenzjahr der Richepanse-Kaserne [incluant la chapelle des Cordeliers qui sera conservée], DN 1.2., 7.2.